

PRDG_2002_16

THEATRE ● UVERT

Centre Dramatique National de Création

du 5 au 6 octobre 2002

Spectacle-marathon

MA SOLANGE, COMMENT T'ECRIRE MON DESASTRE, ALEX ROUX

de

Noëlle Renaude

mise en scène

Frédéric Maragnani

avec

Jean-Paul Dias

Virginie Faureau

Thierry Paul

David Serraz

Collaboration artistique : **Virginie Bastide**

Création lumières : **Eric Blossé**

Création objets / technique : **Jean-Luc Petit**

Dramaturgie : **Julie Sermon**

Délégation de production : **Eric Bernard**



du samedi 5 octobre à 11h jusqu'au lendemain dimanche 6 octobre à 7h

- livre I : de 11 h à 17 h environ - livre II : de 18 h à 24 h environ - livre III : de 1 h à 7 h environ -

durée totale : 18h



Billets en vente tout au long du spectacle,
entrées et sorties libres - réservations au 01 42 62 59 49

Théâtre Ouvert est le troisième lieu où Frédéric Maragnani présente sa mise en scène de *Ma Solange* ... Projet-marathon à géographie variable, le spectacle n'a jamais été joué par le même nombre de comédiens dans les différents lieux ; à Bordeaux, en novembre 2001 (Festival Les Grandes Traversées) étaient de la partie entre autres Noëlle Renaude, Eugène Durif, Christophe Huysman, Anne Alvaro et Michel Cerda ; à Dijon, en mai 2002 pour le Festival Frictions, la distribution n'était composée que de trois comédiens, ils seront quatre à Théâtre Ouvert. Le texte présenté dans son intégralité va suivre le rythme organique du travail des quatre comédiens pendant dix-huit heures environ. Les moments de pause, de repos, de partage feront partie de la durée de cette création en train de se faire.

UTOPIES DE THÉÂTRE

Le projet *Ma Solange* prend toute sa signification dans l'acte artistique qu'il porte : poser une utopie comme principe de tension et d'action.

Au commencement, une utopie d'écriture : écrire un texte qui ne finirait jamais, écrire toutes ses obsessions, écrire de multiples voix pour le seul corps d'un acteur (Christophe Brault, dans l'aventure de quatre ans d'écriture avec Noëlle Renaude), travailler au long cours et tester les formes de l'écriture, inventer un rapport différent à la scène théâtrale.

Je lis certains passages du texte. Assiste à plusieurs « livraisons » du texte par Noëlle Renaude et Christophe Brault. Constate la difficulté de prendre en compte cette proposition de texte pour la scène, d'y apporter une réponse scénique. De cette impossibilité va naître la curiosité et le désir de tendre vers d'autres utopies.

Produire une utopie de mise en scène. Questionner et sonder le mouvement et la circulation des idées de théâtre sur une durée longue, sous forme de chantiers de mise en scène en des lieux et des espaces divers : théâtres, salles municipales, centres culturels, opéra, musée, jardins.... avec les corps de trois, puis quatre acteurs (Virginie Faureau, Thierry Paul, David Serraz et aujourd'hui Jean-Paul Dias). Et produire de nouveaux questionnements : comment établir une durée publique nécessaire et indispensable à la création de cette oeuvre ? Chercher à composer ainsi la géographie des formes de production théâtrale aujourd'hui en France en s'amusant à faire l'inventaire des signes de représentation.

Inventer une utopie de l'art de l'acteur. Poser la prise de parole comme base de la représentation théâtrale. Faire de la scène le lieu d'exposition de cette parole. Créer le corps théâtral comme corps de l'acteur transfiguré par la chair de la langue. L'acteur porte des paroles, se fait le porte-parole d'un monde mais ne représente au sens propre rien de ce monde.

Le travail de l'acteur est celui de création de propositions de visible à partir des mots, à partir de l'invisible que sont les mots enfermés dans le livre. Il consiste à ne pas imposer, par la combinaison des sons et des images, une forme immuable et totalitaire mais au contraire, à proposer un travail collectif de création.

Ainsi, ce qui est proposé comme objet au regard du spectateur est la venue du texte au visible.

Développer une utopie de l'art d'être spectateur. Apprendre à recevoir le jaillissement continu de mots sur la durée globale du texte (près de dix-huit heures). Quelle forme d'écoute, quel espace de regard pour celui qui assiste à la diversité des formes proposées. Comment devenir architecte de sa propre représentation, inventer sa propre règle du jeu.

En tendant vers ces utopies qui sont des formes de questionnements, nous avons peu à peu inventé un groupe de travail, une famille de théâtre, un laboratoire du désir artistique.

Frédéric Maragnani

MA SOLANGE ...

[...] « Est-ce que l'oralité peut suffire à faire théâtre ? C'est un défi et un enjeu. Et *Ma Solange*... met près de dix-huit heures à évacuer cette question. En tout cas à tenter d'y répondre. Ou de s'y résoudre. Au début, avec Christophe Brault, nous travaillions toujours à la table : quand il y a eu ce premier rendez-vous théâtral, à la Chartreuse, cette possibilité d'un devenir scénique du texte, nous avons essayé d'incarner tout ça. Nous nous sommes buté à l'impossible mise en jeu de cet empilement de voix. On a compris qu'il fallait se débarrasser de toute idée d'incarnation, s'en tenir à. A quoi ? Je ne sais pas : la lecture ne suffit pas. S'en tenir à un corps vocal. Voilà. Ce qui était une façon de s'en tenir à ça, à ce principe d'oralité.

Ma Solange... n'est faite que de séparations, et le corps est lui-même corps unique en train de s'occuper de cette séparation : le geste amorcé sur un fragment est immédiatement contredit par un autre geste, celui lié au souffle du fragment suivant. L'acteur n'a plus besoin de jouer des rôles, il n'a plus besoin de s'incarner, il invente une gesticulation qui, pour un spectateur privé de son, quelqu'un qui assisterait à cela derrière une vitre, serait une énigme absolument insoluble : on ne peut pas lui mettre des mots dans le corps, comprendre ce qu'il est en train de dire. Je dirais que c'est le texte qui finit à un moment par descendre dans le corps et à le mouvoir.

Dans cette grande tentative libertaire que représente pour moi l'écriture de *Ma Solange*... il y a malgré tout un certain nombre de règles, masquées mais tacitement énoncées (inscrites dans le texte : les rythmes, les vitesses, les mouvements liés, les ruptures, les chaos), auxquelles l'acteur vigilant doit se plier. Il peut alors se laisser guider par le texte, sans avoir à jouer, à chercher autre chose que cette justesse-là. Et c'est au moment où cette justesse est trouvée que l'acteur peut se permettre tous les débords. De retrouver, à sa manière, le principe de torsion de l'écriture. »

Noëlle Renaude, (propos recueillis)

NOËLLE RENAUDE

Auteur de théâtre, de cinéma, collaboratrice de certaines revues (Théâtre Public, Cahiers de Prospéro entre 1993 et 1996...), Noëlle Renaude aborde régulièrement le travail du plateau en participant à des stages avec des comédiens et des metteurs en scène.

Robert Cantarella, Michel Didym, Laurence Février, François Rancillac, Florence Giorgetti, Michel Cerda entre autres, ont monté ses pièces.

En 1987, Théâtre Ouvert a publié le premier texte de Noëlle Renaude, dans la collection Tapuscrit : *Rose, la nuit australienne* ; ont suivi *le Renard du Nord*, (1989) ; *Petits rôles* et *Blanche Aurore Céleste*, (1992); des chantiers (*Madame Ka*, 1998 ; *Fiction d'hiver*, 1999) ; spectacles (*Le Renard du Nord*, mise en scène Robert Cantarella, 1993) et des mises en voix.

La plupart des pièces de Noëlle Renaude sont éditées aux Editions Théâtrales.

Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, Editions Théâtrales, 1996 (1), 1997 (2), 1998 (3).

FRÉDÉRIC MARAGNANI

Formation de comédien au Conservatoire National de Région de Bordeaux et participation aux ateliers de formation du CDN de Toulouse. Frédéric Maragnani mène des études sur les avant-gardes au travers de spectacles comme *Homme pour homme* de Brecht (1998) et *Le Mistère-bouffe, une heure future*, composition à pleine voix de textes futuristes russes (1999). Depuis 1996, il a mis en scène *Petits rôles, le Prunus, le Renard du nord* de Noëlle Renaude.

Acteur, il a joué dans *Drames brefs 1*, créé à Théâtre Ouvert en 1995, dans une mise en scène de Robert Cantarella et Philippe Minyana, et a été assistant de Philippe Minyana à la mise en scène de *Drames Brefs 2*. Frédéric Maragnani est, avec Eric Bernard, à l'initiative d'un nouvel espace de création contemporaine à Bordeaux : *Les grandes Traversées / Itinéraire d'une écriture contemporaine* (Festival nomade des écritures scéniques actuelles).



MA SOLANGE...

Tarif plein : 20 €

Tarif réduit* : 10 €

* Collectivités, groupe à partir de 8 personnes, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, habitants du 18ème arrondissement, Jeunes de moins de 26 ans, étudiants.

Le buffet-bar vous accueillera à partir de samedi 10h et offrira le petit-déjeuner aux spectateurs assidus.

Production :

Compagnie **L'ECLIPSE**, Festival **FRICTIONS / DIJON** et **THEATRE OUVERT**

Avec le soutien de l'OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine) et THECIF.

Remerciements à l'Office Socio-culturel d'Artigues-près-Bordeaux.

La Compagnie L'Eclipse est subventionnée par le Conseil Général de la Gironde et le Conseil Régional d'Aquitaine.

Retrouvez toutes les informations sur Ma solange... sur le site : <http://fmaragnani.free.fr>

THEATRE OUVERT - CENTRE DRAMATIQUE DE CRÉATION

Subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris

4 BIS, CITÉ VERON – 75018 PARIS – tél. : 01 42 55 74 40 fax : 01 42 52 67 76

Site internet : www.theatre-ouvert.net - E.mail : theatreouvert@wanadoo.fr

Le livret impossible (et pourtant...)

Temps-livré §1 (11h-17h) : “ exposition ”.

Qui est donc Alex Roux, figure tutélaire (héros pressenti) des 351 pages à venir ? Vous aurez certainement l'occasion de le découvrir tout au long de ce premier épisode. Par petits bouts d'histoires, fragments de rencontres, miettes de souvenirs et d'anecdotes : en ces débuts d'aventure théâtrale, Alex Roux, il est vrai, tend à occuper le devant de la scène. Mais c'est qu'Alex Roux n'est pas tout à fait un personnage comme les autres (s'il en est). Il se trouve, très concrètement, au centre des propos – pôle tour à tour centrifuge et centripète des paroles. Alex Roux s'écrit et se (re)compose, donc. Eclat de voix (parmi tant d'autres) pris dans le rythme effréné (apparitions/disparitions) de locuteurs furtifs, démultipliés, il sera, pour un temps, le médiateur privilégié quoique intermittent de l'écriture.

Alex Roux inaugure un univers bruissant : *Puis un jour mon ciel se vida d'un seul coup* (p.11). Que reste-il alors de cet imaginaire déserté ? Une traversée (intime) du monde par l'oreille. Et en guise d'imagerie, des instantanés sonores : le père, la mère, le frère, la sœur, le beau-frère, les grands-pères, les grands-mères – en clair : la famille et son roman ; et aussi Christian Gindre, Lucien Cusset, Macel, Mme Lapique, Bernadette Fouineau, Solange, le père Manchette, (*que de caisses, Dieu que de caisses !* (p.23)), Brigitte, Simon, Thérèse, Henri Schmitt, Alain Reblond – les (plus ou moins) familiaux. Entre autres et par exemple. Le public de *Ma Solange...* s'invente et se constitue comme communauté d'écoute. *Je seu treu zeureux de veu veur, meu cheur Beurneur. Keumeu veu leu peuteute femeuille ? Bieu ? Teu mieux.* (p.103)

Alex Roux a eu plusieurs aventures mais seulement trois femmes ont compté dans sa vie. La famille d'Alex Roux est une mine à traumatismes. Alex Roux comptabilise les décès. Dans cet épisode, nous le verrons souvent aller à l'hôpital : malades, morts et bébés. A outrance. *Pardon bonsoir quelle mêlée ! Je me retire pardon bonsoir !* (p.60). Alex Roux se trouve progressivement submergé. Brouhahas, idiolectes, idiomes inouïs, petit théâtre des Morts, parleurs en tout genre envahissent bientôt l'espace de parole : autant d'assauts de langues qui déjà laissent présager le deuxième épisode, les nouvelles aventures de l'écriture en cours. *Je fonce dans le noir depuis le début. C'est tout comme si* (p.113). Qu'advient-il des privilèges d'Alex Roux ? *Alex Roux serait-il un lâche ?* (p.123).

Temps-livré §2 (18h-24h) : bruits, bris, débris d'écriture.

L'auteur, qui avait progressivement acquis de l'assurance tout au long du dernier épisode, affirme désormais sa présence poétique et son rôle d'écrivain dramatique. Alex Roux n'était-il qu'un leurre ? L'ex-héros se trouve en tout cas, dans cet épisode, relativement négligé. Vous pourrez cependant retrouver Alex Roux en train de consigner avec application ses virées touristiques ; aux prises avec l'administration ; se poser quelques questions sans importance et sans réponses. *Ma Solange, Tu sembles m'avoir oublié complètement, Alex.* (p.99). Il y en a donc qui, provisoirement ou pas (la suite dans le troisième épisode), disparaissent. Mais il y a aussi de nouveaux venus. Avec leurs rituels énonciatifs et leur cortège de menues intrigues : comment s'appelle Gicquette ? qui de la dent ou du cassoulet sera retrouvé le premier ? quelle est la plus jolie petite histoire de Tante Mick ? qui fait crier les tomates ? Autant de questions essentielles qui pourtant ne constituent pas l'intérêt majeur

de ce nouvel épisode : car le problème est bien de savoir ce qu'il advient en lieu et place d'Alex Roux évincé.

D'une certaine manière : rien ni personne (en particulier). En fait : le flux libéré, décentré, désindividué, de tous les mots, de toutes les situations de langue, possibles et impossibles. *Entendez-vous la belle musique qui nous vient du poste ?* (p.49). *Tiens, dans la catégorie des grands méchants* (p.59). *Fin des Eglogues, des natures mortes et des motifs* (p.75). *Voici, docteurs, vos cas pathologiques !* (p.78). *Conversation entendue un 18 avril à la limite du Loir et Cher* (p.86). *J'arrive les mains vides mais j'ai une excuse* (p.96). *Enoncez à haute voix vos talents de société !* (p.99). *Prenons deux hommes deux femmes et faisons avec eux ce que bon nous semble* (p.116). *A présent écoutons Clément Brugnier, de Clamart* (p.120). En quelque sorte donc : un travelling sonore démesuré (avec bonds, ricochets et traversées spatio-temporels). L'intrigue à suivre ? L'histoire de l'écriture en train de se faire.

Dans ce deuxième épisode en effet, la langue, délestée de toutes contraintes (de bienséance, de vraisemblance, de genre), élargit la scène au monde et fait du monde un théâtre (de paroles) : se prenant au jeu du signifiant, l'écriture invente alors des topographies musicales, un théâtre des possibles du langage redessinés à chaque page. Plus que jamais, vous serez donc amenés à vivre au rythme organique de la fabrique de *Ma Solange...*, avec les moments de grandes traversées soufflées, où la syntaxe s'emballa, où les mots et les locuteurs déferlent, mais aussi ceux où l'écriture patine, cherche, procède par listes, inventaires, nomenclatures sonores, recyclage affiché des vieilles recettes et des vieux motifs. Comment rendre visible ces géographies secrètes de l'écriture ? Les acteurs tiendront-ils le coup ?

Temps-livré §3 (1h-7h) : Ici rangement, déplacement, remplacement, changement, rituel (p.83).

Au cours de ce troisième et ultime épisode, vous pourrez constater à quel point les frontières entre le monde où l'on raconte et le monde qui est raconté sont devenues poreuses et mouvantes. Les rouages de l'écriture sont acquis, l'auteur se met en scène ouvertement, convoque et fait disparaître les figures, joue au romancier. S'amuse en fait de toutes les histoires de paroles accumulées, entremêlées, continuées ou abandonnées depuis les débuts de l'aventure : fait théâtre de son théâtre. *Il serait peut-être temps de tenter un bref résumé. / Hmmm. / Très simplement. / Jules ! Ramasse les croûtes du cousin !* (p.12).

Des personnages sortent de leurs vignettes coutumières : Bernadette oublie ses notes, la Bouchère s'expande, Tante Mick fait du bateau. *Les décisions tombent. Les couperets tranchent.* (p.94). C'est l'heure des bilans, des aveux, des conseils et des médisances. Aglaé, la dernière petite nièce, se marie. Vous retrouverez d'ailleurs à cette occasion Alex Roux, narrateur déchu, héros destitué. *Alex suit le mouvement. Va là où on le pousse. C'est ainsi qu'il peut retrouver tout à fait par hasard Pierre Morvaque dans un grand magasin* (p.89). Car désormais, ce n'est plus un ni deux mais divers narrateurs (alternés, simultanés, dédoublés) qui seront là pour vous guider, provisoirement, à travers les successives stations de ce chemin de langue solangien : interrompant l'affolement verbal généralisé, les fictions se précipitent, des mouvements dramatiques (narratifs, rythmiques, énonciatifs) aux cadres très nets se dessinent. Ce sont tous les paysages archétypiques de *Ma Solange...* qui se trouvent, dans ce parcours, une dernière fois réinventés. Jusqu'à ce que se lève *l'étrange jour du dernier jugement* (p.124).

Quels sont donc les débuts de la fin ? Les spectateurs tiendront-ils le coup ?